

L'Empire des lumières

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

saison
2021—2022

Arthur Nauzyciel — d'après Kim Young-ha

Théâtre — création 2016

Une rencontre artistique majeure réunissant un auteur, des acteurs coréens et un metteur en scène français pour raconter le basculement, en vingt-quatre heures, de la vie d'un couple. Une quête, en paroles et en superbes images, des déchirures intimes au cœur d'une ville, Séoul, et d'un pays lui-même fracturé entre Nord et Sud.

L'histoire : un espion « dormant » nord-coréen reçoit l'ordre de quitter Séoul et d'abandonner sa famille... En un instant sa vie tranquille, banale et anonyme explose en une déflagration qui détruit les bases sur lesquelles il avait tout construit. À partir de ce roman emblématique de Kim Young-ha, tableau de la Corée contemporaine toujours traversée par cette partition déchirante entre le Nord et le Sud, Arthur Nauzyciel donne à voir et à entendre les parcours parallèles d'un homme et d'une femme qui ouvrent les yeux sur le confort tranquille mais mensonger dans lequel ils vivaient. Portée par l'intensité de jeu des acteurs, cette journée bouleversante, entre vérité et mensonge, entre rêve et réalité, nous entraîne dans une sorte de double radiographie : celle, intime, des individus et celle, sombre, d'une société qui doute d'elle-même.

Mise en scène Arthur Nauzyciel • D'après le roman de Kim Young-ha • Avec Ji Hyun-jun, Lim Yun-bi, Jung Seung-kil, Yang Dong-tak, Yang Savine, Kim Han, Kim Jung-hoon, Lee Hong-jae • Adaptation Valérie Mréjen, Arthur Nauzyciel • Décor Riccardo Hernández • Lumière et design vidéo Ingi Bekk • Réalisation, image et montage vidéo Pierre-Alain Giraud • Son Xavier Jacquot • Costumes Gaspard Yurkievich • Maquillage et coiffure Baek Ji-young • Assistanat à la mise en scène Raphaël Haberberg • Régie générale Sylvain Saysana • Régie plateau Éric Beccdelièvre • Régie lumière Christophe Delarue • Régie son Xavier Jacquot • Régie vidéo Pierre-Alain Giraud • Collaboration artistique Lee Hyun-joo • Assistanat à la scénographie Jung-ah Han

Du 2 au 5 juin 2022

Salle Oleg Efremov

Durée 2h10

En partenariat avec

TROISCOULEURS

Spectacle créé du 4 au 27 mars 2016 au National Theater Company of Korea (NTCK).

Production Théâtre National de Bretagne, National Theater Company of Korea (NTCK)

Coproduction CDN Orléans / Centre-Val de Loire dans le cadre de l'année France-Corée 2015-2016.

Avec le soutien du Centre Culturel Coréen à Paris et du Service culturel de l'Ambassade de France en Corée.



ENTRETIEN

Comment est née cette aventure coréenne ?

Arthur Nauzyciel : À l'invitation du National Theater Company of Korea (NTCK) à Séoul dans le cadre des années culturelles croisées entre la France et la Corée du Sud. Le NTCK m'a proposé d'adapter *L'Empire des lumières*, roman emblématique de l'auteur coréen Kim Young-ha. Entre-temps, j'ai été invité à présenter *Splendid's* de Jean Genet que j'avais monté avec des acteurs américains. Cette première expérience a permis de montrer au public et aux acteurs mon travail, qui ne ressemble pas beaucoup à ce qui se fait traditionnellement en Corée. Ils ont choisi ce livre, qui fut un best-seller, malgré certaines réserves d'une partie du monde politique coréen. Ce projet a été plusieurs fois menacé d'interdiction, l'auteur étant lui-même controversé.

Pour quelles raisons ?

Parce qu'il est aussi journaliste et qu'il tenait une rubrique très critique sur son gouvernement dans le *New York Times*. Il avait été politisé dans les années 80 quand il était étudiant. C'est devenu par

la suite un écrivain qui a toujours écrit frontalement sur les problèmes de la Corée du Sud et qui donc ne fait pas l'unanimité malgré le grand succès de ses ouvrages. N'oublions pas que la Corée du Sud avait, il y a encore quelques mois, un régime très autoritaire et nationaliste.

Comment avez-vous abordé cet univers coréen dont vous dites qu'il irrigue le roman ?

Une fois le projet mis en place, je suis retourné plusieurs fois en Corée, un pays que je ne connaissais que superficiellement. J'ai pu voyager, jusqu'à la zone démilitarisée proche de la ligne de démarcation entre les deux Corées. Avec Valérie Mréjen, avec qui j'allais faire l'adaptation, et Pierre-Alain Giraud qui allait réaliser un film pour le spectacle, nous avons aussi beaucoup sillonné la ville de Séoul, très présente dans le roman. Je souhaitais reconnecter les lieux à la fiction. Je ressentais le besoin de saisir ces endroits. La ville elle-même est un personnage de l'histoire. Deux protagonistes évoluent à travers la ville. Leurs trajectoires diffèrent, mais ils sont en mouvement. L'un fuit quelque chose, tandis que l'autre erre, flotte.

« Tu ne te connais même pas toi-même. Commence donc par te comporter en espion digne de ce nom. Ta république t'appelle, non ? »

L'Empire des lumières

Une première adaptation a servi de base au travail des acteurs et vous leur avez demandé d'intégrer des récits personnels qu'ils vous ont faits en répétitions...

Le thème principal du roman est l'amour, un amour gâché. Et la séparation. La même chose sépare ce couple et ce pays. J'ai voulu montrer de quelle façon le passé tragique de la Corée affecte encore aujourd'hui la vie des gens, comment tout le monde ici porte cette histoire en lui, parfois sans s'en rendre compte. Je crois que l'auteur a non seulement utilisé pour son roman des histoires fictionnelles, mais aussi des histoires réelles qu'il avait entendues, que des gens lui avaient racontées ; il a assemblé tout cela dans le roman. Pour la scène, j'ai prolongé cette démarche et demandé aux acteurs de partager des souvenirs d'enfance liés à la scission de la Corée. À partir des récits empruntés au roman et de ceux des acteurs, nous avons voulu faire de cette pièce une sorte de cérémonie dramatique. Le théâtre est un espace ambigu entre vérité et mensonge, entre réalité et illusion, et ici entre théâtre fictionnel et documentaire. Un espace d'évocation où s'élabore un travail de mémoire.

Comment décririez-vous cette société sud-coréenne contemporaine, telle qu'elle traverse le plateau du théâtre ?

C'est une société très divisée, hantée par l'histoire du pays, faite de colonisations successives, et de guerres. Même Séoul est une ville divisée en deux car traversée par un fleuve. Il y a une fracture entre les générations, celles qui ont connu la guerre et celles qui ne l'ont pas connue. Ces fractures se retrouvent bien sûr dans la vie intime des habitants et c'est ce qui traverse vraiment le roman. J'ai été profondément touché par ce pays. C'est aussi une société où les codes de

comportement sont très précis et assez contraignants, où le sens des hiérarchies est essentiel. Cependant avec nous, les gens et l'équipe ont été très chaleureux, très communicatifs. Le Japon y a laissé son empreinte mais c'est aussi une société assez occidentalisée, 30% des Coréens sont chrétiens, les liens avec États-Unis sont très étroits.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mai 2017.



© NAH Inu

Kim Young-ha

Né en 1968, c'est après son service militaire en 1995 que Kim Young-ha se consacre à sa carrière d'écrivain avec son premier récit : *Une méditation à travers le miroir*. Il anime en parallèle une émission littéraire sur la radio sudcoréenne. En 1996 il écrit son premier roman, *La Mort à demi-mot*, pour lequel il remporte le très convoité prix du Nouvel Écrivain attribué par le Munhakdongne. Auteur prolifique, il a depuis publié six romans et quatre recueils de nouvelles, dont notamment : *Récepteur d'appel* (1997), *Qu'est devenu l'homme coincé dans l'ascenseur ?* (1999), *Pourquoi Arang* (2001), *Quiz Show* (2007), *Souvenirs d'un assassin* (2013) et *J'entends ta voix* (2015). Kim Young-ha a reçu une reconnaissance internationale avec la traduction française de son premier roman *La Mort à demi-mot* édité en 1998. Il s'est vu décerner le Prix Dong-in pour son roman historique *Fleur noire*. Avec son quatrième roman *L'Empire des lumières* (2006), il soulève la question de l'identité dans une société coréenne démocratique et consumériste. Ce roman a été publié en France en 2009 et aux États-Unis en 2010 sous le titre *Your republic is calling you*. Kim Young-ha est souvent considéré comme une figure de proue d'une nouvelle génération d'écrivains ayant grandi dans une société modernisée, loin du joug des dictatures.

Arthur Nauzyciel

Arthur Nauzyciel est metteur en scène et acteur. Il dirige le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène en 1999 avec *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) puis *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), *Place des Héros* de Thomas Bernhard (2004). Au Festival d'Avignon, il présente *Ordet* (*La Parole*) de Kaj Munk traduit et adapté par Marie Darrieussecq (2008), *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*) d'après le roman de Yannick Haenel (2011) et *La Mouette* de Tchekhov dans la cour d'honneur (2012). Suivront *Kaddish* d'Allen Ginsberg avec la complicité d'Étienne Daho (2013). En 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau. En 2018, il crée *La Dame aux camélias* d'après Alexandre Dumas fils. Il travaille régulièrement à l'étranger, (États-Unis, Irlande, Islande, Norvège, Slovaquie, Corée) et collabore pour l'opéra et la danse aux côtés notamment de Sidi Larbi Cherkaoui et Colin Dunne pour *Session*, présenté à la MC93 en 2019. Également acteur, il est dirigé par Pascal Rambert dans plusieurs spectacles depuis 2015 dont *Architecture*, créé au Festival d'Avignon en 2019 et met en scène *Mes frères* dans lequel il joue également en 2021. Au cinéma, il tourne dans *Rodin* de Jacques Doillon (2017) et sera prochainement à l'affiche de la série *Irma Vep* d'Olivier Assayas.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Les Fortresses
Gurshad Shaheman
3 > 11 juin

**Rencontres
Chorégraphiques
Internationales de
Seine-Saint-Denis**
17 > 18 juin

Quartier Général Poésie
24 > 26 juin